



Pour la Santé de
l'Homme et de la Nature

MISSION RIO JAVARI- AMAZONIE OCCIDENTALE

ETHNIES MARUBO, MATIS, MATSÉS

Professeur Meyer



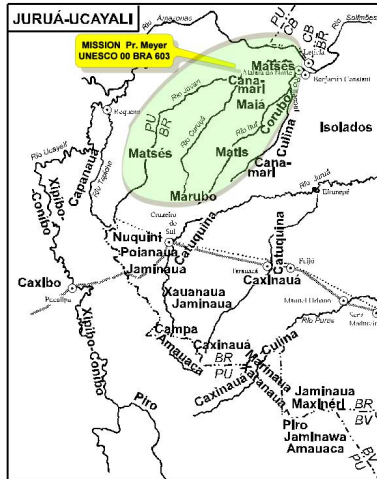
SOMMAIRE

Manaus Tabatinga	4
Départ en bateau de la Ville Benjamin Constant pour Atalaia do Norte, Vale do Javari.....	4
Présentation du projet Herb'Içana [®] aux dirigeants amérindiens	4
Définition des activités prioritaires à réaliser avec les dirigeants du CIVAJA (Conseil Indigène de la Vallée du Javari)	5
Sélection des Mythes associés aux plantes médicinales (Cogni'Índios [®])	7
Mythes protecteurs de l'Homme et de la Nature	7
La sélection "génétique" des plantes: le "puissant " génome du maïs sauvage	8
Mythe de l'origine du maïs	9
Revitalisation psycho-culturelle	10
L'arbre Loureiro Torá Tama.....	10
L'« Injection du crapaud », antidote amérindien à la dépression.....	10
Le Mythe de la « Découverte de la <i>Pupunha</i> » : Illustration de l'« épreuve et contre-épreuve » expérimentale.....	12
Connaissance du Patrimoine Naturel et Culturel <i>Índios</i>	13
Clôture de la Mission et retour à Manaus.....	14



MISSION RIO JAVARI

La Vallée du Javari offre des atouts considérables pour la valorisation des plantes médicinales et des savoirs associés.



Itinéraire de la Mission:
Ville Benjamin Constant,
Atalaia do Norte, Vale do Javari
– État d'Amazonas (Brésil)

Elle est une des régions les plus isolées du globe, elle est située à l'extrême ouest de l'Amazonie brésilienne frontalière avec le Pérou et la Colombie. Elle est traversée par de nombreux affluents de l'Amazone. Cet éloignement géographique permet à ses *Índios* de garder un bon niveau de préservation psychoculturelle et linguistique (famille linguistique **Pano**, majoritairement), notamment dans le domaine des arts graphiques.

Quatre mille *Índios* des ethnies **Marubo**, **Matis**, **Kanamari**, **Korubo (Mandawaka)**, **Kulina e Matsés (Mayoruna)** peuplent ce territoire de plus de huit millions d'hectares, deux fois et demi plus grand que la Belgique. Il y existe encore des peuples indigènes n'ayant jamais eu de contact avec les Blancs que l'on nomme les **Isolados**... c'est le cas des **Flecheiros** : l'on ne les a jamais rencontrés, la seule chose que l'on connaisse

c'est leur localisation approximative et l'on vient juste de découvrir qu'ils utilisent des masques de cérémonie faits d'écorce d'arbre, le **curare** et des sarbacanes aux fléchettes empoisonnées...

Les **Marubo** sont les plus nombreux de la région avec **1.050 membres**, et les **Matis** parmi les moins nombreux qui ne comptent aujourd'hui en tout et pour tout que **239 Índios**. Leur principale volonté est de diminuer l'impact causé par la destruction de leur environnement durant la décennie précédente par des activités illégales des Blancs le long des grands fleuves, telle la coupe ravageuse du bois noble, la chasse, la pêche sauvage et le narcotraffic.



Photographie de Araquém Alcântara ©

L'épiscopat de la Ville de Benjamin Constant, à la frontière du Pérou, accueille le Professeur Meyer pour la nuit qui précède son départ vers le **Vale do Javari**. Très tôt, le lendemain matin, il débute les démarches, par radio, pour rassembler quelques Chefs Indiens en un seul lieu d'accès relativement facile pour tous: **Atalaia do Norte**, le dernier village "blanc" du sud-ouest Amazonien, avant les Andes.



Pour la Santé de
l'Homme et de la Nature

MISSION RIO JAVARI

Manaus Tabatinga



de Arauém Alcântara ©

Partis de **Manaus** par avion nous arrivons le soir à l'aéroport de **Tabatinga** (plus de mille kilomètres de parcours) à la frontière du Pérou. Arrivés à **Tabatinga**, notre priorité est de rejoindre la ville de Benjamin Constant, et d'effectuer les démarches, par radio, pour rassembler quelques Chefs Indiens en un seul lieu d'accès relativement facile pour tous: **Atalaia do Norte**, le dernier village "blanc" du sud-ouest Amazonien, avant les Andes.

L'épiscopat accueille le Professeur Meyer pour la nuit qui précède son départ vers le *Vale do Javari*.

Départ en bateau de la Ville Benjamin Constant pour Atalaia do Norte, Vale do Javari

Les derniers préparatifs pour l'expédition faits, le bateau quitte la Ville de Benjamin Constant et nous conduit au Vale do Javari, en coupant par le milieu de la Forêt Vierge inondée, via les Igarapés (les fleuves qui rentrent dans la forêt vierge). Nous arrivons au début de l'après-midi.

Présentation du projet Herb'Içana[®] aux dirigeants amérindiens



Cacique Clovis Marubo expliquant le CIVAJA

Nous nous sommes réunis, à plusieurs reprises, avec le **Cacique Marubo** et son Secrétaire qui dirigent le CIVAJA (Centre Indigène de la Vallée du Javari). Il s'agit d'une petite, mais la plus légitime, association d'une dizaine d'*Índios* qui s'occupe, avec très peu de moyens, de la formation d'agents d'éducation, de santé, cherche des alternatives de développement durable pour leurs peuples et offre des formations aux populations de la région. Pour ce faire, l'organisation dispose d'un petit bateau et les membres bénévoles de l'association se déplacent auprès des différentes tribus qui ne peuvent être atteintes par d'autres moyens de transport.



Pour la Santé de
l'Homme et de la Nature

MISSION RIO JAVARI

Définition des activités prioritaires à réaliser avec les dirigeants du CIVAJA (Conseil Indigène de la Vallée du Javari)

L'aide aux enfants



Comme cela a été effectué dans les Tribus précédentes, nous leur présentons le projet d'aide et d'échange pour les enfants et les objectifs ciblés de coopération équitable, définis avec les Peuples *Índios* durant nos Missions.

L'appui à la scolarité

Par la recherche des systèmes les plus appropriés permettant de réunir l'ensemble extrêmement riche des **données pictographiques et idéogrammatiques traditionnelles**. Le but étant de les préserver pour les générations futures et de les transformer en atouts (savoir médicinal bioculturel, connaissances sur le Patrimoine Naturel...) constituant le socle culturel d'échanges positifs avec le 'Blanc' - **condition sine qua non pour éviter le processus, déjà enclenché, de leur extinction.**



Organisation des travaux pratiques et d'utilisation des données ci-dessus sur le terrain, avec la participation de Natalia Gaudeda, anthropologue, du sud du Brésil. Elle a voué – avec l'admiration des Indiens – quelques années de sa vie au sein de son université à l'étude des légendes des *Marubo* et à leurs transcriptions pictographiques... Elle a été littéralement fascinée par la possibilité de pouvoir incorporer ces éléments graphiques endogènes dans le processus

d'apprentissage du langage écrit car ses années de recherche sur le terrain l'ont convaincue de **l'importance du maintien des légendes et de leurs expressions graphiques pour la sauvegarde de l'identité psychoculturelle indigène.**

La santé et la prophylaxie infantile

Ces Tribus nouvellement contactées par les Blancs « *madeireiros* » et « *garimpeiros* » sont encore vulnérables aux maladies des Blancs, telles que la **malaria, la leishmaniose, la tuberculose...** une simple grippe peut les exterminer, car ils n'ont pas de défenses immunitaires contre ces “nouvelles” pathologies. On discuta donc de l'opportunité d'une coopération avec les Scientifiques du PISAD pour la réhabilitation des connaissances *Índios* sur les **plantes médicinales** et **toxines animales** – utilisées par eux depuis des millénaires – et leur adaptation pour le traitement des nouvelles maladies.



MISSION RIO JAVARI

Le Pont de Communication et de Coopération Équitable[®]



“Brainstorming” sur la protection de leurs droits de propriété intellectuelle (IPR) et de leurs savoir-faire. Les principes actifs des plantes prometteuses devant être analysés dans les laboratoires occidentaux (également au Brésil) avec la participation des *Índios* afin de mieux cibler, entre autres, l'action thérapeutique des molécules végétales sur les nouveaux agents pathogènes introduits par les Blancs (bien que les gros marchés pour le développement durable soient sur les antinéoplasiques, analgésiques, neurotropes, etc.).

Séances de travail sur l'exploitation commerciale durable des résultats de ces recherches devant, bien entendu, bénéficier économiquement de façon équitable aux communautés *Índios* qui sont à l'origine de ce know-how primordial; entretiens sur l'intérêt de contrats de collaboration bien verrouillés.>>



N.B. Bien que ce ne soit pas inscrit dans le cadre des objectifs de notre projet, il est bon de souligner le fait que les *Índios* peuvent rarement bénéficier de soins en ville, et ce pour différentes raisons auxquelles nous ne pouvons pas rester insensibles sur le terrain :

- les distances importantes, ajoutées à la peur du choc psychoculturel en soi font en sorte que très peu de malades arrivent au bout du voyage .
- les *Índios* associent l'hôpital à l'amputation de membres ; le passé a marqué leur mémoire avec l'image d'un parent revenant sans un bras, sans une jambe... les nécroses dues aux longs transports des malades en furent la cause .
- les *Índios* nous ont souvent avoué avoir peur d'aller dans une ville ou un hôpital par crainte d'attraper une grippe qui peut leur être fatale; lorsqu'un *Índio* est malade, ses croyances veulent que tous les membres de sa famille restent avec lui et se déplacent avec lui; en plus des problèmes de transports cela pose des problèmes de contamination .

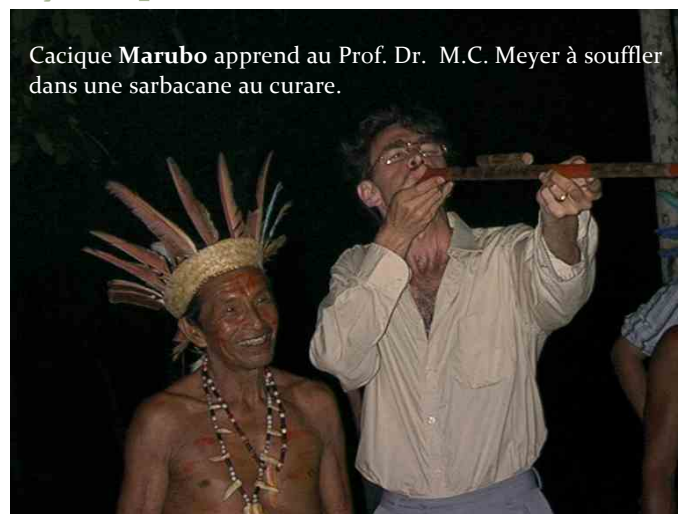
Les Chefs Indiens ont également attiré notre attention sur le fait que la simple visite des malades et de leurs familles dans une ville de Blancs peut poser, à la longue, des problèmes d'acculturation qui se font ressentir, progressivement, sur le plan du respect de leur système de valeurs et de la sauvegarde de leur patrimoine culturel.



Sélection des Mythes associés aux plantes médicinales (Cogni'Índios[®])

Lors du premier séminaire nous parlons avec les Caciques, les Sages, les *Pajés* et d'autres *Índios* de l'importance pour eux d'organiser la richesse de leur savoir, mythologique et empirique, selon la Méthodologie Cogni'Índios[®] qui leur donne la maîtrise et la possibilité de devenir eux-mêmes les ambassadeurs et les exploitants de ce savoir. Nous allons écouter leurs récits de légendes mythologiques, végétales et animales perpétuées par les "conseillers" ***kakáya*** et le ***Romeyás (Pajés Marubo)***, qui en 1999 n'étaient plus que trois).

Mythes protecteurs de l'Homme et de la Nature



Cacique **Marubo** apprend au Prof. Dr. M.C. Meyer à souffler dans une sarbacane au curare.

Chez les **Marubo** et la plupart des peuples du *Vale du Javari*, la conception de l'Univers et de la Nature, qu'ils décrivent d'une manière riche et approfondie, explique l'origine de la surface terrestre, composée par les substances "molles" des corps des animaux abattus par un héros mythique. Elles sont rigidifiées par leurs os. Les êtres de l'univers et de la terre, tels les fleuves et leurs poissons, sont constitués des éléments et morceaux d'autres êtres.

Dans le récit de leur Origine et de la Création du monde, les premiers *Índios Marubo* eux-mêmes sont nés d'un synergie complexe d'un ensemble d'êtres de la Nature : les fleurs d'une plante, les copeaux d'un tronc rongé par un animal, des plumes d'oiseaux... mélangés parfois par le vent dans le sol, souvent imbibé du "sang" (sève) d'un arbre... Le « premier-né » serait sorti des entrailles de la terre, par un trou, en montant par un escalier construit par des os d'*Anta* (tapir géant d'Amazonie). A sa suite seraient également sortis des hommes et des femmes parés de colliers et de diadèmes de plumes illuminant cette première naissance. Ils se **dirigeaient** ensuite vers un champ pour y danser; cette fête stimule la naissance des autres (cette conception vient du mythe originel qu'ils appellent ***Wenía***).

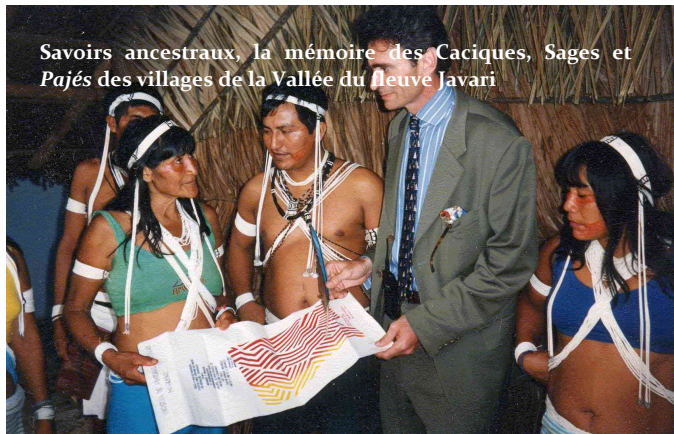
La mort chez les *Marubo* est également intimement liée aux êtres de la Nature : dans leurs rites funéraires, la dépouille de l'un des leurs est déposée entre des *sapomemas* (racines tubulaires géantes) et le défunt, après une série d'étapes végétales et minérales, retourne à la terre pour se transformer en *embaúba*, l'arbre pionnier de l'Amazonie. Il est le premier arbre qui apparaît après une déforestation, il devient donc symbole de reprise de la vie : premier pas du retour de la biodiversité.¹



Pour la Santé de
l'Homme et de la Nature

MISSION RIO JAVARI

La sélection “génétique” des plantes: le “puissant ” génome du maïs sauvage



Les plantes que les *Marubo* cultivent et que leurs ancêtres ont sélectionnées sont nées de mythes racontant leur origine. C'est le cas du maïs, dont les galettes rondes et les petits pains farcis sont très consommés en Amérique du Sud et Centrale. Le rôle majeur du maïs natif, originaire d'Amazonie, dans les biotechnologies modernes n'est plus à démontrer. En effet, les gènes originaux du maïs natif d'Amazonie servent aux

multinationales agroalimentaires (notamment aux États Unis d'Amérique) pour booster leur maïs hybride, amélioré génétiquement, en renforçant ses mécanismes de défense contre les agents pathogènes. Rappelons aussi que ses composants **dextrine** et **dextrose** sont des substances présentes dans des milliers de produits aussi bien pharmaceutiques qu'agroalimentaires consommées quotidiennement par des centaines de millions de personnes en Occident.

Nous travaillons ainsi ces éléments de connaissance ancestrale avec les *Índios* afin de les aider à organiser des inventaires, pictogrammes à l'appui, de manière à ce qu'ils puissent devenir dans le futur des conseillers - équitablement rémunérés - dans ces deux domaines, auprès des instances privées (pour de nouveaux produits agroalimentaires et pharmaceutiques) et gouvernementales (écosystèmes), suite à un processus de formation interactif .

Lecture pictographique du Mythe de l'origine du Maïs rouge

Nous apprenons l'**origine du maïs rouge**, racontée par une Sage *Marubo* dans la région du *Vale du Javari*. Elle est la seule à maîtriser aujourd'hui la **transcription pictographique de cette légende fondatrice** : elle nous a présenté une feuille vieillie où elle avait dessiné – tel un alphabet idéogrammatique – toute l'histoire de la **naissance et du développement du maïs**. Ainsi, sa “lecture” a pris une demi-heure. Sur cette seule page, était **écrite** une histoire équivalant un chapitre d'une vingtaine de pages rédigées dans notre écriture gréco-latine, grapho-phonémique.



Le langage pictographique *Índios* est une « **peinture de la Pensée** » : les pictogrammes que les *Índios* dessinent expriment directement idées, désirs, sentiments, aspirations, actes ... sans l'intermédiaire de graphèmes. Ceci diffère de notre écriture grapho-phonémique, cette « **peinture de la voix** » (expression de Voltaire) où chaque lettre correspond au dessin du son que nous émettons en parlant, et avec laquelle nous transcrivons par des mots le concept sonore de la chose que nous voulons énoncer.



Pour la Santé de
l'Homme et de la Nature

MISSION RIO JAVARI

Nous prêtons une attention toute particulière à la véritable relation « **Signifiant/Signifié** » que la Vieille Sage **Marubo**, en lisant, établissait entre ses graphismes multicolores et multiformes et le sens qu'ils véhiculaient. Cette grande Sage amérindienne initiait encore les jeunes générations à cet art ; de ce fait, elle représente une personne clef dans le processus d'éducation des enfants.

Pictogrammes et préparation psychopédagogique aux technologies

Nous nous sommes beaucoup entretenus avec les sages *Índios* pour mettre au point des stratégies éducatives pouvant être introduites dans les manuels scolaires amérindiens. (cf. **exemples** dans Meyer, M.C., *Apprentissage de la Langue Maternelle...*, Paris, UNESCO, 1985) Nous nous sommes concentrés plus particulièrement sur les pictogrammes de la Tribu du **Medio Curuça**, Vale do Javari, notamment sur l'art pictographique de l'Indienne **Marubo Tu-Curuça** : le "*chêki tusrkä kênê*" (brés.= *amarrado de milho*), qui signifie « gerbe d'épis de maïs attachés ».

Mythe de l'origine du maïs



particularité d'avoir une très riche chorégraphie, et de gracieux mouvements de plumes, qui se posa sur l'arbre, puis un Ara chloroptère qui se mit à manger du maïs. Le unique chien des Marubo observait ces oiseaux.

Les Marubo racontent qu'un arbre de maïs fut coupé par quatre Índios à l'aide d'une hache faite du cœur de l'arbre. Revenant le lendemain, ils ont constaté que le tronc s'était régénéré, que l'arbre vivait à nouveau. Ils décidèrent d'y rester jusqu'au soir pour surveiller et comprendre ce qui s'était passé. Ils remarquèrent, à la tombée de la nuit, un mutum blanc (Crax fasciolata, famille Cracidae), grand oiseau d'Amazonie ayant la

Les hommes se remirent à couper le tronc. Alors le tronc dit que, lorsqu'il tomberait, il leur donnerait un nom à chacun. Il dit également à un autre arbre que, lorsqu'il tomberait, il renaîtrait en générant de la nourriture en abondance. Le tronc tomba vers l'ouest. Les hommes étaient heureux. Dans une branche il y avait du maïs blanc, dans une autre du maïs jaune, dans une troisième du maïs noir, et dans la quatrième du maïs sang. Dès lors, enseignés par le mutum, ils pratiquèrent la culture du maïs. Puis, ils trouvèrent plusieurs chiots : ils se multiplièrent (tel un « clonage »)... Quant à l'écorce de l'arbre, elle partit vers le soleil couchant, tomba dans l'eau et devint le tambaqui (Colossoma macropomum) un des poissons les plus savoureux et plus consommés par les Índios.



Pour la Santé de
l'Homme et de la Nature

MISSION RIO JAVARI

Revitalisation psycho-culturelle

De ces constats mythologiques chez les *Marubo*, nous relevons que non seulement la vie se “régénère” toujours dans leur biodiversité, mais aussi que la vie, comme dans les biotechnologies traitant de substances vivantes, se transforme en d’autres formes de vie. Ceci présente des implications pratiques, aussi bien sur le plan de la formation que sur celui des activités de production, chez les *Índios* entre eux, mais également sur le plan de la coopération avec les Blancs. Le poisson *Tambaqui*, se nourrissant essentiellement des fruits de la forêt amazonienne, joue un rôle très important pour l’équilibre des écosystèmes de la forêt vierge et, très apprécié au niveau international, il est considéré aujourd’hui comme un des meilleurs exemples, via l’aquiculture, du développement durable.

L’arbre Loureiro Torá Tama

Un autre Mythe Marubo a trait à la guérison par les *Pajés* grâce à un arbre, le Loureiro Torá Tama : ses racines se situent parmi les arbres terrestres, tandis que sa canopée touche le ciel au-delà des nuages (*Céu da Névoa*); ses feuilles sont habitées par des esprits bienveillants qui chantent et guérissent les maladies des hommes et ses branches contiennent des pots remplis d’hallucinogènes (très souvent associés au processus de cure et de recherche du bien-être de la communauté). Le *Pajé* dans ses pratiques de guérison parcourt ce chemin initiatique menant des racines au feuillage. C’est une belle illustration du rapport de l’*Índio* aux êtres mythiques de la Nature pour sa recherche des principes actifs thérapeutiques qui nous introduit à la compréhension de leur langage favorable à la communication et la coopération entre les Amérindiens et l’Europe.

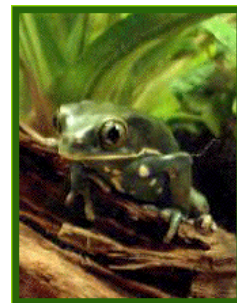
L’« Injection du crapaud », antidote amérindien à la dépression



Phyllomedusa bicolor (Sapo mono)

Dans la mosaïque cosmique des peuples du *Vale du Javari*, et leur Mythologie de l’Origine, de la Création et de la Raison des choses, la Connaissance est le fruit du long chemin d’ascension accompli par leur peuple, et des stations qu’il fit au fil des berges, lors de la remontée d’un fleuve mythique de l’Amazonie sur lequel leurs ancêtres ont navigué pour arriver aux “sources” du Savoir.

Cet accès à la Connaissance a duré le temps de la remontée du fleuve au cours de laquelle leurs ancêtres apprirent et développèrent la culture leur permettant de vivre en harmonie avec la Nature: durant cette longue traversée, leurs ancêtres rencontrèrent des épreuves pour **lesquelles ils trouvèrent des remèdes qui guérissent certaines maladies tel le panema (une sorte de dépression)**, ils découvrirent l’*“Injeção de sapo”* (l’«**Injection du crapaud**» appelée dans leur langue *Noa Kāpo*), qui



*Phyllomedusa
sauvagei*

donne du courage, élimine la fatigue, apprend à avoir des rapports sexuels et à accoucher... Aujourd’hui encore, les *Índios* utilisent une **grande variété d’espèces de batraciens pour ces applications « mythologico-thérapeutiques »**.



Pour la Santé de
l'Homme et de la Nature



Phyllomedusa tarsius

MISSION RIO JAVARI

De nos jours, beaucoup de Blancs de la région, notamment les *seringueiros* (récolteurs de la sève d'hévéa), utilisent ce procédé amérindien qu'ils appellent *Kambô* ou *Vacina do Sapo* (**Vaccin du Crapaud**). Mais, ne connaissant pas aussi bien que les *Índios* les différents types de *sapo* de la forêt, les *seringueiros* se limitent à l'utilisation des espèces qui possèdent des poisons moins violents qui ne traversent pas la couche épidermique.

Ils racontent que seuls les *Índios* savent différencier les diverses variétés et peuvent manipuler les poisons les plus toxiques, parfois mortels au simple toucher. Aussi, pour provoquer l'effet thérapeutique, les *seringueiros* ont donc besoin de se brûler la peau afin que ces toxines moins puissantes puissent atteindre les couches plus vascularisées.

Une fois de plus, la transmission de ce Mythe par les *Marubo* éclaire sur la précision du savoir empirique amérindien (bien que fondé sur les mythes, et peut-être même pour cela) dans le domaine de la biodiversité et de l'application de ses ressources pour la pharmacologie, etc.

Une **classification des maladies et des médicaments** chez les *Marubo* est formalisée dans la thèse de doctorat de Delvair Montagner à l'Université de Brasília, publiée au Museu Goeldi, intitulée « *A Morada das Almas* », 1996.

Dans la **pharmacologie occidentale**, nous savons que les *sapo* de la **pharmacologie vernaculaire amérindienne** sont, entre autres, les fameux *Phyllomedusa sauvagei*, *Phyllomedusa tarsius* (grenouilles vertes), *Phyllomedusa bicolor*, *Epipedobetes tricolor*... (grenouilles bi et tricolores, combinant le noir, le jaune, le rouge, le vert, le bleu...).

Ces batraciens secrètent par la peau de puissantes toxines dont certaines sont **deux cents fois plus puissantes que la morphine**: les célèbres batrachotoxines **très prisées par l'industrie pharmaceutique de pointe pour leurs principes actifs prometteurs, tels les anti-inflammatoires**. La Recherche a **à déjà synthétisé** certaines molécules telles la **dermorphine** et la **deltorphine**, qui ont des **applications dans les accidents vasculaires cérébraux, la maladie d'Alzheimer, de Parkinson...** Nous savons aujourd'hui que ces batraciens, compagnons millénaires des *Índios*, synthétisent et secrètent abondamment dans leur peau une énorme variété d'hormones, de neuropeptides et de peptides de défense (heptapeptides) identiques ou très similaires à ceux que produisent le système nerveux central et les glandes endocrines. **Ceci ouvre des horizons assez prometteurs pour l'industrie pharmaceutique et les biotechnologies dans le développement des produits de nouvelle génération, respectueux de la Nature et à haute valeur ajoutée.**





Le Mythe de la « Découverte de la *Pupunha* » : Illustration de l'« épreuve et contre-épreuve » expérimentale



Le Savoir empirique millénaire des *Índios* et leur démarche expérimentale de sélection de plantes, substances animales, minérales selon le principe d'épreuve-contre épreuve sur l'Homme devient évident pour l'Homme de Science occidentale lorsqu'ils nous communiquent des composantes importantes de leur mythologie. Selon leur spiritualité, et par une sorte de respect et d'humilité face à la force de la Nature, les *Índios* sous-tendent et légitiment par un Mythe, l'Origine des Savoirs et connaissances qu'ils transmettent. >>

Ainsi le Mythe *Marubo* de la « *Descoberta da Pupunha comestível* » (« Découverte de la *Pupunha* ») est très instructif à cet égard. Cette variété de cœur de palmier comestible, riche en acides gras essentiels, possède des principes actifs aux vertus cosmétologiques démontrées. La composante mythologique de l'origine de la *Pupunha* appartient au mythe « *Wenía : Origine du peuple et de la culture Marubo* » :

« Une entité mythique a ordonné à une vieille dame de goûter les différents végétaux que les *Marubo* rencontreraient au cours de la « Remontée du Fleuve » menant aux sources du savoir (lat. *sapere*: goût, saveur). A chaque essai gustatif, la vieille dame succombait à un certain mal : sa gorge s'enflammait ou le fruit provoquait la fissure de ses lèvres, parfois il l'étouffait en se coinçant dans son œsophage.

L'expérience se répéta jusqu'à ce qu'elle identifîât la Pupunha comestible... »

Ce mythe démontre parfaitement le véritable **démarche expérimentale d'essai et erreur, d'épreuve et contre-épreuve (de substances testées par les *Índios* sur eux-mêmes (et non pas sur des animaux), ce qui valide davantage leur expérience** Ainsi, les *Índios* s'appuient sur une grande expertise pour **sélectionner les principes actifs des plantes et animaux** intéressant la santé, l'alimentation, les anesthésiants pour la chasse ou la défense (tel le *curare*) et pour la pêche (tel le *timbó*), les biocolorants des rituels initiatiques (qui s'avèrent être des puissants hydratants, filtres UV-B, anti-radicaux libres, etc.

En fait, dans la conception des *Índios*, ce ne sont pas eux qui auraient découvert les principes actifs par leur propre recherche sur le terrain : c'est une divinité de la Nature, bien définie et structurée dans leur mythologie, qui leur aurait indiqué, au travers d'un être mythique ou encore par des révélations pictographiques, le chemin leur permettant de découvrir ces substances vitales.



Pour la Santé de
l'Homme et de la Nature

MISSION RIO JAVARI

Ainsi, via leur expérience de terrain sur les plantes médicinales (épreuves et contre-épreuves sélectives de principes actifs pour la santé et l'alimentation), la Mythologie « Protectrice de la Nature » devient aussi protectrice de l'Homme !

Connaissance du Patrimoine Naturel et Culturel *Índios*



Lors de nos missions, nous accordons une place toute particulière à la dénomination des multiples entités mythiques et physiques (*Mariwin*, *kwiashak*, *mananukit*, etc.) chez les *Índios Matis* parce qu'elles



représentent des piliers symboliques et cognitifs dans le processus d'évolution des *Índios* et, dans notre approche, pour le développement durable.



Source iconographique: M.C. Meyer, rapport 00 BRA 603, 2003, 250 p., pp 69-70 .

Toujours dans la perspective d'identifier toute forme d'expression ayant une valeur de communication, nous retenons chez ce peuple de la région du **Javari** l'importance des peintures corporelles et des ornements, sculpturaux ou graphiques relatifs au développement physique du corps et à sa formation de corps intégré à la tribu, porteur des signifiants identitaires de l'ethnie selon les attentes culturelles de la communauté. Chez les *Matis*, nous notons principalement

l'usage des *kwiashak* ("touffes" blanches de coton sylvestre, dont les supports sont "enfilés" à certains endroits du visage

perforé) autour de la bouche du masque du *Mariwin* (entité mythologique de *Matis* ayant la vocation de combattre la paresse, de promouvoir la fertilité et la croissance et de s'occuper de la discipline des enfants). Les *Mariwin* sont également appelés « **esprits des artefacts de bois de *pupunheira*** », *pupunheira* étant un palmier natif à **haute valeur nutritive, voire nutraceutique**. Les *Matis* se servent de ses épines pour faire les tatouages initiatiques qu'ils réalisent sur le visage et le corps.

Tatoué, orné, le corps est humanisé, institué, œuvre vivante de la Culture de son Peuple

« Les *kwiashak* forment à la fois une barbe, une dentition et des fléchettes de curare, simultanément assimilés à une hypertrophie de *mananukit* et de *kwiot* ». Les *mananukit* sont des bâtonnets enfilés dans des orifices perforés dans la face, sur les côtés cotés du nez, faits avec des épines de *pupunheira* et de *patauí* (autre espèce de palmier natif), et utilisés par les hommes à partir de 18 ans ; alors que le *kwiot* est un ornement utilisé chez les filles et les garçons *Matis*, à partir de 12 ans, dans un orifice perforé dans la lèvre inférieure. Ce comportement est précoce chez l'enfant et en dehors des situations rituelles, nous voyons des jeunes, tatoués. Leurs tatouages sur le corps évoquent leurs animaux de compagnie, auxquels ils s'identifient, comme dans l'illustration ci-contre. M.C. Meyer, rapport 00 BRA 603, 2003, 250 p., pp 69-70 .



Pour la Santé de
l'Homme et de la Nature

MISSION RIO JAVARI

Clôture de la Mission et retour à Manaus



A l'issue de ces séminaires et ces rencontres avec les *Índios Marubo, Matis, Matsés*, nous concluons avec eux notre travail de recueil et d'inventaire méthodique de l'ensemble de leurs expressions graphiques et sculpturales. Avec eux, nous établissons que ces usages constituent déjà une forme d'écriture (qu'ils sont d'ailleurs les seuls à savoir lire) face à laquelle nous sommes « analphabètes ».

Nous soulignons l'importance du corps en tant que surface d'inscription de leur culture, souvent graphique, à l'instar d'un tableau noir vivant et particulièrement signifiant, sur lequel s'exprime une grande richesse de concepts et de valeurs.

En outre, nous constatons là une forme d'écriture où la relation Signifiant/Signifié est démontrable et "utilisable" par les enseignants et éducateurs dans le processus de création de méthodologie d'enseignement de la langue écrite permettant aux jeunes *Índios* de devenir des partenaires à part entière du « Pont de Communication et de Coopération Équitable[®] ».

Durant notre mission, nous avons, de ce fait, commencé à établir les bases de la méthodologie du PISAD permettant la valorisation équitable de l'immense savoir que les *Índios* du Javari possèdent sur les principes actifs végétaux et animaux, afin de créer localement une bioéconomie assurant la protection de leurs connaissances et leur biodiversité.

Nous reprenons l'avion à Benjamin Constant pour rentrer à Manaus.

¹ Lima, Edilene Coffaci de, "Katukina, Yawanawa e Marubo : desencontros míticos e encontros históricos", *Cadernos de Campo, USP, São Paulo, 1994, v. 4, n. 4, p. 1-20.*

Melatti, J. C., *Wenia: a origem mitológica da cultura Marubo, Trabalhos de Ciências Sociais, Série Antropologia, 1986.*

Cf. Erikson, Philippe: *la griffe des aïeux*, collection « Langues et société d'Amérique traditionnelle », éditions Peeters, Paris, 1996